



## DE SAINT-LAURENT-LE-MINIER



Photo : Jean-Pierre Poinas

### SOMMAIRE

P 2 : Edito  
P 3 : Lorsque la vague arrive  
P 6 : Les naufragés du Colombier  
P 7 : Le village sous la furie de l'eau  
P 12 : Adieu Fernand  
P 14 : Un lendemain de désolation  
P 16 : Du côté de la mairie et de l'école  
P 18 : La Fabrique  
P 19 : Place du lavoir et place du Salet  
P 20 : Les ponts et les jardins arrachés

P 22 : Perdues à jamais  
P 23 : Sauvées des eaux  
P 24 : Solidaires, ensemble  
P 28 : Une équipe formidable  
P 30 : Noria de camions dans la Crenze  
P 32 : Des journées de bénévoles  
P 34 : La pause après l'effort  
P 36 : Pour ne pas se séparer  
P 38 : La vie reprend son cours  
P 39 : Resurgència, Truc de Baù  
P 40 : Bande dessinée

Le 17 septembre 2014, vers 18h15, près de quarante centimètres d'eau étaient tombés depuis le début d'après-midi, le Naduel jusqu'alors si inoffensif même en période de crue s'est vu envahir par des coulées de boues entraînant arbres et rochers sur leur passage.

Les multiples ponts chevauchant la vallée s'en sont trouvés obstrués et se sont transformés en autant de barrages qui ont cédé les uns après les autres sous la force des éléments, provoquant à chaque rupture, des vagues de plus en plus destructrices.

Toute l'eau retenue a dévalé en arrachant les traversiers, la terre des jardins, les vieux ponts de pierre avant de se déverser tel un "tsunami" sur la place du lavoir et dans tout le village, laissant les habitants dans une stupeur sans précédent.



- Les témoins (écrits, paroles et photos) : Agnès Barthez, Pierre Benoist, Vany Benoist, Chantal Bossard, Elina Bouvier, Christiane Brun, Julie Caffarel, Francis Carlet (Montdardier), Gisèle Caron, Mathias Colin, Ghislaine Cournier, Philippe Daniel, Jean-Marie Dupuis, Mireille Fabre, Daniel Favas, Dominique Foppolo, Liliane Gabel (le Vigan), Stéphane Garcin, Florence Gutierrez, Bernard Jampsin, Michel Maussière, Germain Medina, Bernard Palacios, Emma Pallarès, Gaby Pallarès, Jean-Pierre Poinas, Renaud Richard, Charlotte Scrève (Saint-Julien de la Nef), et tous ceux qui ont vécu ces longues journées avec nous, les pieds et les mains dans la boue jusqu'à assainir le village
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Responsable éditorial et Mise en page : Chantal Bossard • Relecture : Renaud Richard
- Impression : Communauté de Communes du Pays Viganais • Distribution : Mireille Fabre, Renaud Richard



Ce qui m'a marquée, c'est le côté humain qui est ressorti de ce drame, la solidarité pas seulement "obligée", mais la réelle affection, l'amitié palpable. Respect à vous tous, les Laureniers et les Laurenières, pour votre dignité dans l'adversité, votre solidarité, votre merveilleux accueil ! *Liliane Gabel*

Notre village est meurtri par une nature si violente qui a tout dévasté. Dans nos cœurs blessés, nous garderons les souvenirs d'antan mais après avoir pansé ses plaies, nous retrouverons notre village, plus beau, plus fort, différent, et nous l'aimerons tout autant. *Ghislaine Cournier*

Après le grand nettoyage de boue, de bois morts, de gravas, de meubles, de cuves de fioul... viendra le temps de la reconstruction. Par chance, Saint Laurent compte beaucoup d'amis. Nombreux on est toujours plus forts. Courage aux habitants, et un grand merci aux bénévoles, aux secours et à cette fourmilière humaine qui s'est mobilisée pour venir en aide au village et aux sinistrés. *Agnès Barthez*

Suite à l'épisode cévenol du 17 septembre dernier qui a dévasté le village, la population de Saint-Laurent-le-Minier a été extrêmement touchée par l'élan participatif et solidaire qui a permis de faire face à une première phase "d'assainissement". Forts de cette expérience de solidarité et dans le souci de la faire perdurer, les habitants du village créent l'association "Resurgència - Truc de Baù". L'objectif de cette association est de porter soutien et assistance aux sinistrés par des moyens humains et matériels, ainsi que d'accompagner

### RESURGÈNCIA TRUC DE BAÙ

la population dans les diverses phases de reconstruction qui vont dans le sens du bien-être des villageois, de la géologie de la vallée ainsi que des forces économiques locales.

Vous pouvez vous tenir au courant des actions de l'association en faisant la demande par mail à l'adresse : [association.resurgencia@gmail.com](mailto:association.resurgencia@gmail.com) ou en vous rendant sur la page facebook : Resurgència Tdb.

Vous pouvez soutenir l'association en recopiant le bulletin d'adhésion ci-dessous que vous expédiez à l'adresse : "Resurgència - TDB", 7 rue Cap de Ville - 30440 Saint-Laurent-le-Minier accompagné d'un chèque de 10€ (correspondant à la cotisation annuelle) à l'ordre de "Resurgència - TDB".

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse postale : .....

Téléphone : ..... Adresse mail : ..... signature

Le Petit Journal n'arrive pas jusqu'à votre boîte à lettres : vous pouvez profiter d'un passage au centre du village pour venir retirer le dernier numéro à L'escape du Jardin ou à la mairie. Vous pouvez aussi le recevoir par mail dès sa sortie. Pour cela, il suffit d'en faire la demande en écrivant à : [atelier.naduel@gmail.com](mailto:atelier.naduel@gmail.com). Les anciens numéros sont disponibles sur : <http://assonaduel.blogg.org/>

### NE RIEN RATER DU PETIT JOURNAL

**Vous souhaitez participer au prochain numéro.** Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 5 mars, par mail à l'adresse : [atelier.naduel@gmail.com](mailto:atelier.naduel@gmail.com) ou dans la boîte à lettres de Chantal Bossard, 6 rue Cap de Ville à Saint-Laurent-le-Minier.



**A**près des jours entiers à marcher dans la boue, à zigzaguer entre les camions, les bobcat et les pelles mécaniques dans un vacarme assourdissant, à faire lessive après lessive pour se défaire de toute cette boue et de ces odeurs de mazout et de vase pourrissante, à nettoyer, nettoyer et nettoyer encore les traces de cette fin d'après-midi qui a, à jamais marqué les mémoires, la vie a fini par reprendre son cours.

### COMME LA RIVIÈRE, LA VIE REPREND SON COURS

Les enfants ont retrouvé le chemin de l'école, le terrain de boules s'est animé autour de la nouvelle épicerie de Mimi, l'Escope a attaqué sa saison "hivernale", les villageois ont repris leurs repères dans leur village encore marqué par cet épisode dramatique mais également par quelque chose d'autre, de très fort aussi... les liens de ceux qui ont traversé la même épreuve et qui ont travaillé côte à côte pour se sortir ensemble de tout ça.



**C'**est quand l'eau a commencé à monter dans le jardin que j'ai perdu mes repères. "On n'a jamais vu l'eau dans les jardins", nous avait-on maintes fois répété. Jamais notre figuier enchâssé dans le mur n'avait eu les pieds dans l'eau. Et maintenant, elle envahissait le jardin, forçant l'entrée de la cave, repoussant les clôtures.

Tout déballait, vergnes, cabanes de jardin, troncs, tête de coiffeur, bribes de vie et glas de travaux ancestraux... mais le figuier tenait bon. Derrière la vitre saturée d'eau, j'ai pensé que tant qu'il y avait le figuier, c'est qu'il y avait toujours le mur, cherchant un nouveau repère, pour me rassurer.

### LORSQUE LA VAGUE ARRIVE

Et l'eau monte, encore, rapidement, ravageant la cave, martelant les murs, griffant la voûte du pont, harcelant le figuier qui lui résiste, elle vient jusqu'à flai-rer le palier de la volée de marches qui monte chez nous. Puis, c'est le pont qui cède et l'eau qui s'affaisse brutalement dans un maëlstrom boueux.

Toujours, le figuier tient bon, et tant qu'il y a le figuier, il y a le mur.

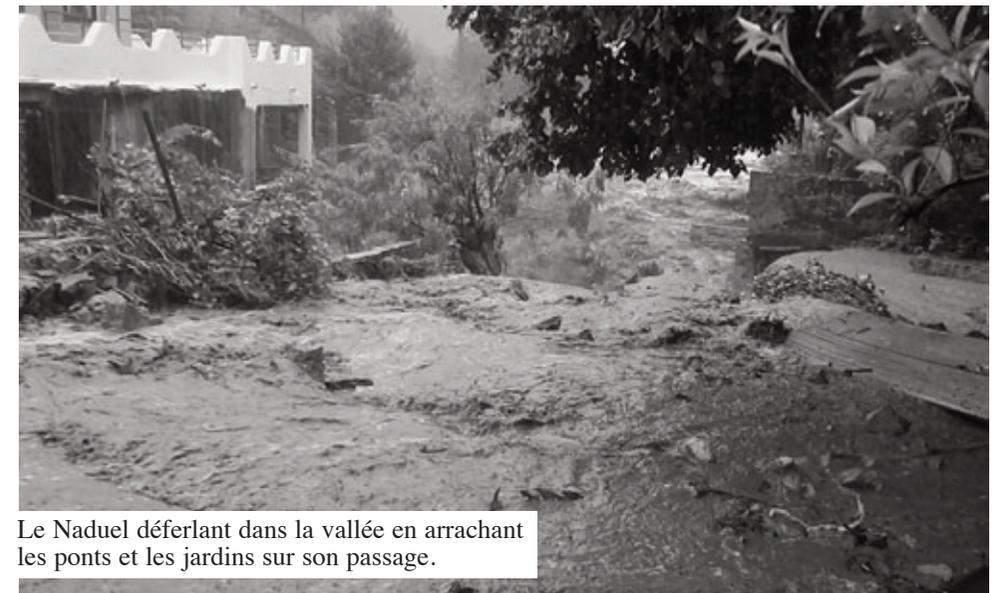
La décrue, enfin. Rapide. Puis l'hébètement, la stupeur, qui s'installent.

Ensuite on a nettoyé ; nettoyé la cave, les caves, l'école, les maisons, les rues, les rivières, le jardin, les jardins, les rues encore, toujours, dans la boue, partout, ensemble, comme jamais.

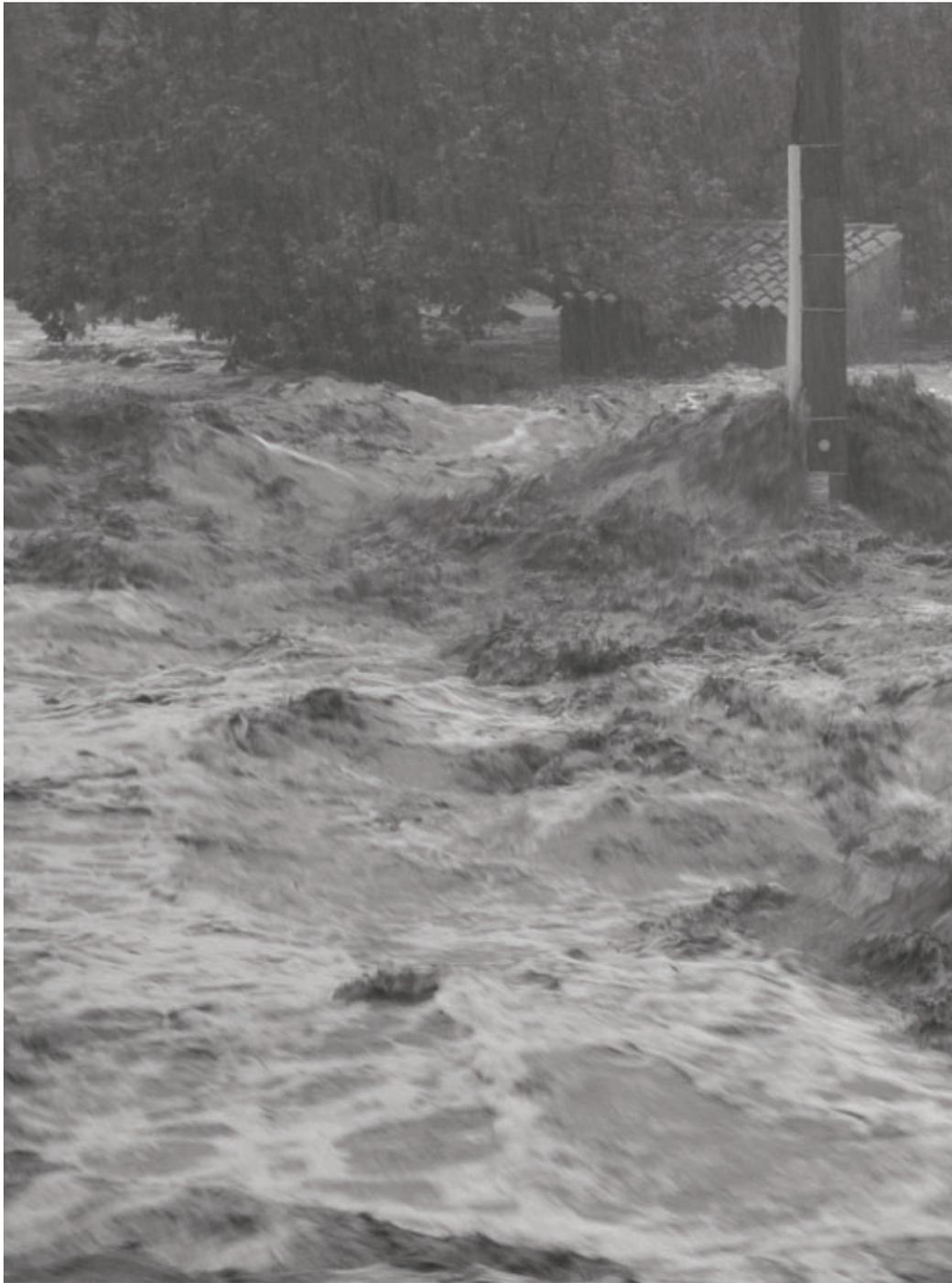
Le soir en rentrant je regardais le figuier. Le figuier qui a tenu le mur. Le mur de notre mai-son, dans cette rue, dans ce village, avec ces habitants qui ont su mener une incroyable mêlée d'entraide et de solidarité, et où plus encore qu'avant, j'ai envie de vivre.

Tant qu'il y aura des figuiers.

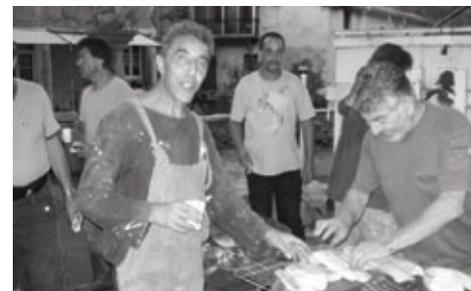
*Renaud Richard*



Le Naduel déferlant dans la vallée en arrachant les ponts et les jardins sur son passage.



**P**arce qu'on avait besoin de rester ensemble après la boue, le bruit, la fatigue, il y a eu tous ces repas partagés pendant plus de deux semaines, au temple ou sur la place du Jardin, le midi avec un casse-croûte préparé par les dames du temple, par des bénévoles et le soir, autour de grillades ou de petits plats offerts par des associations du village, de Sumène et d'ailleurs... par des restaurateurs, commerçants... par les amis du Salet, par Alex, le boucher Copleux, Nora de la Petite Voûte, le pizzaïolo de Cazilhac, Hassan le boucher arabe, Christiane et Nicole, Teddy, Simone, Myriam, Raymond, Betty...





**POUR NE PAS  
SE SÉPARER**



J'ai commencé par voir la terrasse du jardin qui se remplissait. Avec un bâton, j'ai débouché le trou d'évacuation et l'eau est partie. Je suis rentrée à la maison, Patou était inquiet. Moi je pensais que ce n'était rien. J'avais entendu les anciens parler des crues, je me sentais à l'abri.

Et puis, j'ai entendu les wc qui gargouillaient, comme si l'eau voulait monter. Patou était de plus en plus inquiet alors on a mis les enfants dans les escaliers. Juste après, j'ai entendu ma porte de cuisine s'ouvrir avec une puissance incroyable. Mon réflexe a été d'aller la refermer. A ce moment une vague est arrivée, j'avais de l'eau jusqu'à mi-cuisse. Patou m'a dit "lâche cette porte !" mais une deuxième vague est arrivée et m'a jetée par terre. Je me suis relevée, le frigo est tombé vers moi, heureusement il a été à moitié stoppé par la porte.

## LES NAUFRAGÉS DU COLOMBIER

En me relevant de dessous le frigo, j'ai vu mon sac de boulot. Il y avait mon téléphone professionnel et d'autres affaires de boulot. Je l'ai pris et me le suis mis sur l'épaule avant de rejoindre Patou qui avait déjà monté les petits sur le lit à l'étage.

Mais l'eau continuait à monter et avait déjà immergé tous les escaliers jusqu'au premier. Nous sommes sortis sur la terrasse de la chambre. De notre terrasse, nous sommes passés sur celle d'Emma pour la traverser. A ce moment-là, on avait déjà de l'eau jusqu'à la taille. De l'autre côté, il y avait Kat, Doky et Mathias qui sortaient juste de la maison inondée de Doky. Ils ont attrapé les enfants pour nous aider à les faire passer par-dessus la rambarde et nous sommes tous montés nous réfugier chez Kat à l'étage encore au-dessus. Pendant ce temps (je l'ai vu plus tard), un tronc d'arbre est entré dans la salle de bain en forçant la fenêtre et en défonçant le mur en placo de l'autre côté de la pièce.

Heureusement, un peu avant tout ça, j'avais vu Emma partir avec son fils vers la rue de la Fontaine et je savais qu'ils étaient donc tous les deux hors de danger. Par contre, notre voisine Sonny ne savait pas que son fils était là avec nous. On pensait qu'elle était chez elle juste à côté sur la place du lavoir alors par la fenêtre, on a crié aussi fort qu'on le pouvait pour lui dire que son fils était en sécurité.

*Florence Gutierrez*



La Crenze vue du haut du colombier, le toit de la maison de la forge a presque disparu sous le niveau de l'eau.



Patou dans sa cour dévastée.





**LA PAUSE  
APRÈS L'EFFORT**



Neave sur sa terrasse capharnaüm.



La Crenze vue du pont du Jardin.

**LE VILLAGE SOUS  
LA FURIE DE L'EAU**



La place du temple (la rue Antoine Carles est à gauche et la mairie et l'école à droite).



Le pont des écoles est submergé...



la rue Antoine Carles aussi.

Quand on a vu comment il pleuvait, on a commencé à monter des choses sur les meubles, sur la table, sur le coffre. On pensait que l'eau pouvait monter de 40 ou 50 cm.

Ensuite, lorsque ça s'est aggravé, on s'est occupé des papiers, des documents importants. Et à un moment, j'ai vu que l'eau rentrait entre les pans de la porte de la terrasse. J'ai ouvert pour que ça ne casse pas tout. A ce moment-là, l'eau rentrait aussi du côté de la rue. Je n'avais pas peur, je me disais qu'on pouvait toujours se réfugier à l'étage. Je me suis juste fait la réflexion que l'eau n'était pas trop froide.

Et puis, très vite, on s'est dit qu'il était temps de monter à l'étage. J'ai dit à Pierre que j'avais oublié mon sac dans la salle de bain. Pierre est redescendu pour le chercher. Là, il a eu de l'eau jusqu'au cou et il s'est retrouvé coincé dans un tourbillon avec l'eau qui arrivait des deux côtés.

Il m'a dit "monte, moi je suis foutu". Vous pensez bien que je ne l'ai pas écouté. Je lui ai dit de s'agripper à la rampe. On a lutté un bon moment et j'ai réussi à le tirer et à le remonter.

Vany Benoist



jeux, des puzzles, des fringues, et que tout cela se remplace, me dit-elle. Mais j'ai réalisé que c'est tout un style de vie qui est parti en si peu de temps... Nous sommes quatre familles amies soudées par des liens très forts. Sans vivre ensemble, nous étions toujours ensemble ! Tout s'est arrêté, tout un pan de vie a été foutu en l'air. Pas l'amitié, mais cette vie presque commune (...) Son amie l'étreint. "Tu comprends, continue-t-elle, nous étions si soudés, on a failli se perdre..."

(...) Enfin, nous arrivons au garage de Jooooohnnnnn !!! Son épouse l'appelle sans cesse pour savoir ce qu'il faut garder. Nous l'appelons, du coup, tous ensemble, en même temps qu'elle. Nous rions, c'est la fin de la journée, les nerfs lâchent ! Là, il faut déblayer les échelles, les étagères, etc. Au moment où l'ami de Séverine sauve les bonnes bouteilles, John et son épouse nous proposent d'en choisir une chacun, "ce sera comme à la tombola, nous dit-il, malicieux, vous tomberez peut-être sur le meilleur cru" ! Nous répondons gentiment que nous ne sommes pas venus les aider pour ça.

Nous rentrons fourbus... va falloir prendre une bonne douche, se détendre. Il y a encore du boulot, ô combien !

Liliane Gabel, extraits de "Rapport succinct des jours de travail bénévole à Saint-Laurent"



### LE STADE RÉQUISITIONNÉ



**A**u fur et à mesure que nous avançons dans les rues du village une impression de désastre s'installe. Pas un coin sans boue ; les rues, mais aussi les caves, les garages, les commerces, les ateliers d'artistes, nombreux dans la région, tout est maculé, enterré, parfois. Et cette odeur de mazout... J'en découvre la raison lorsque, ayant rejoint un groupe qui termine le nettoyage d'une cave, on m'explique que la cuve s'est carrément renversée sous la pression de l'eau en furie.

(...) Puis, nous nous dirigeons vers une autre cave, afin de la débarrasser de la boue, encore, que nous balançons par seaux et brouettes, sur le terrain voisin. (...) Ensuite, c'est au tour du garage d'une mamie qui souhaite que l'on entasse ses pierres de schiste dans un coin, afin, là aussi, de peaufiner le nettoyage de la boue, omniprésente. (...) Vient le plus émouvant : nous sommes dans un jardin, où est balancée, de la terrasse au-dessus, toute la vie d'une famille. (...) playmobil, puzzles, livres de coloriages et autres contes, petits jeux de société... gisent, mélangés aux habits, à la terre. Les lits, commodes, et autres meubles "pleuvent" à nos pieds, même des murs entiers de placo, alourdis de carrelage, une salle de bain entière. Triste et impressionnant (...)

(...) Nous voilà à nouveau dans la petite rue où sont entassées les bribes de toute une vie. La maman est sur place ; elle cherche la vaisselle de famille. Nous réussissons à sauver quelques

## DES JOURNÉES DE BÉNÉVOLES

couverts, et assiettes, mais le reste a déjà été emmené. Je sais que des cellules de soutien se sont mises en place, lui dis-je. Mais elle m'explique qu'elle a été très entourée de tant d'amitié, qu'elle a pu évacuer de cette manière, et qu'elle veut juste considérer que

ces événements tragiques constituent un nouveau départ. J'ai le cœur et les tripes un peu tordues, mais elle est si courageuse que je n'ajoute rien.

(...) La cave suivante (on y est abonné désormais) sent aussi très fort. Nous aidons notre "hôte" anglais à déblayer la boue, là aussi, là encore. La chaîne se met en place, comme à chaque fois. Un seau plein de gravats et de boue, contre un, deux, ou trois seaux vides, torsion à droite, torsion à gauche. Dix personnes. À ce rythme, la cave est déblayée en une matinée. J'avais rejoint ce groupe efficace durant une heure et demie. Certains creusent et remplissent les seaux pour rétablir le niveau initial, tandis que les autres font passer, et que les deux derniers jettent le tout dans la benne du camion garé devant à cet effet.

Arrive la pause déjeuner. Gratin de pâtes, salades de toutes sortes, croque-monsieur, ... échanges divers. Je fais la connaissance de Carole et de son compagnon. Les âmes se rencontrent lorsqu'elles se ressemblent. Et comme toujours, lors de témoignages sur cette soirée tragique du mercredi 17 septembre, cette peur tatouée, peur ressentie au moment du drame et, pour certains, ce sentiment de culpabilité de ne rien avoir perdu, ou si peu...

Lorsque je fais allusion au trouble qui m'a envahie (et presque donné envie de faire demi-tour) en découvrant jouets et jeux d'enfants dans un jardin, et à la vision des restes de vie gisant dans cette petite ruelle, ma voisine de banc murmure : "c'est chez moi", la voix tremblante. Les rencontres ne sont jamais innocentes. La jeune femme venait de me dire combien elle appréciait la présence et l'aide des bénévoles. Elle explique le choc, la peur, la fuite. Des larmes spontanément illustrent l'émotion encore palpable sept jours plus tard. "Je me disais que les pertes subies n'étaient que matérielles. Nous n'avons perdu que des meubles, des



Au fond, le pré du Moulinet est sous les eaux.

**J'**étais au garage de l'autre côté du petit pont. J'étais parti pendant une petite accalmie pour aller donner à manger aux poules. Quand j'ai voulu revenir, il y avait déjà un mètre d'eau sur le pont. J'ai attendu parce que c'était déjà arrivé. Mais à mesure que le temps passait, ça montait, ça tapait sur le petit pont, ça faisait des vagues comme une montagne. Au moins cinq mètres de haut. Ça sautait sur la terrasse des Benoist et sur celle de Mireille.

Je voyais passer de tout, des arbres, des voitures. J'ai vu passer la mienne. Mes pêcheurs aussi et l'arbre de la place du Salet. Il a plié et il est parti, lui aussi.

J'ai dû rester une heure et demie à voir tout ça partir. Je me disais que je ne risquais rien là où j'étais. Il y avait une échelle pour monter au-dessus du garage. Et puis, je me suis retourné vers le champ d'oignons. Le jardin, c'était un lac. L'eau emportait le mur. Là, j'ai compris que c'était la catastrophe.

Je suis parti par en haut, pour rejoindre l'allée du château et pour revenir par la route. Il y avait 50 cm d'eau sur la route. Le goudron s'était soulevé et l'eau passait par en dessous. Quand je suis arrivé à l'entrée du village, il y avait le maire et Vincent. Ils m'ont dit que je ne pouvais pas prendre la rue. Il y avait un trou. Il fallait passer par la déviation. Là aussi, il y avait de l'eau partout. Je suis redescendu par l'escalier et en arrivant près de ma rue, on m'a dit encore que je ne pouvais pas arriver jusqu'à ma maison. Vincent et le maire m'ont accompagné jusque chez les Remburre. Jean-Paul m'a donné des vêtements secs. Annie a réussi à appeler chez moi pour dire à ma femme et mon fils que j'étais chez eux. J'ai passé la nuit là mais je n'ai pas beaucoup dormi. Le lendemain matin, j'ai pu rentrer à la maison.

*Dominique Foppolo*



Toutes les voitures du bas du village ont été emportées.



**O**n a beaucoup parlé des bénévoles qui ont afflué en masse et dont la solidarité a réchauffé le cœur et remonté le moral de nombre de saint-laurentais.

Mais j'aimerais mettre l'accent sur le boulot exceptionnel des conducteurs d'engins, chauffeurs de camions, pilotes de machines de toutes sortes et de toutes tailles qui ont effectué un travail incroyable au quotidien dans des conditions hors normes. Ils ont bâti des pistes, aussi bien vidé des caves inaccessibles que dragué les lits des rivières, charrié des tonnes de boues et de graviers, déblayé des rues et rebâti des routes grâce à la maîtrise de leur métier.

### UN TRAVAIL EXCEPTIONNEL

Aux commandes, on a pu voir des professionnels, des bénévoles, des saint-laurentais, et aussi les employés municipaux. Ceux-là, bien loin des caricatures qu'on fait souvent de leur fonction, ont oublié leurs vacances, trimé des heures durant, sans relâche et, grâce à leur connaissance, leur amour du village et leur investissement ont su, entre bien d'autres choses, remettre l'eau à tout le village (et il est très étendu) en moins de 24 h dans des conditions démentes.

Depuis, et avec une équipe municipale, du maire aux adjoints et conseillers, qui n'a cessé d'être présente pour orchestrer, aider et travailler aussi bien sur le papier que les mains dans la boue, ils ont réalisé un travail exceptionnel...

C'est ce que l'on pouvait entendre dans la rue chaque jour et il me semblait que ça méritait d'être écrit.

*Renaud Richard*





## NORIA DE CAMIONS DANS LA CRENZE

Une piste est tracée dans la Crenze et c'est un ballet de camions qui va draguer la rivière pour sortir les alluvions et les redescendre jusqu'au stade.



J'étais à Angoulême pour le travail, je savais qu'il pleuvait beaucoup à Saint-Laurent mais j'étais loin d'imaginer ce qui se passait ! Le soir, à l'hôtel, j'ai reçu un coup de téléphone de Nicole qui m'a dit que la rivière montait, qu'elle avait emporté un bout d'un terrassier et que le cabanon était parti et deux sapins aussi. J'ai dit "Ah bon !" Elle m'a dit que si ça continuait à monter, elle irait se réfugier dans la montagne au-dessus de la maison. Je lui ai dit "t'inquiète pas, j'arrive !" Il était 19 h passées et j'étais quand même à près de 700 km de la maison.

J'ai pris la route tout de suite et j'ai roulé toute la nuit. Pendant tout ce temps, je ne savais plus ce qui se passait parce que mon portable était en panne.

Quand je suis arrivé à Ganges, j'ai vu que la route était coupée vers Saint-Laurent alors je suis passé par Saint Julien de la Nef et Roquedur le Haut. Par là, c'était "Paris Dakar", tout était inondé et effondré, les falaises, les routes, tout ! Je suis passé quand même, doucement et je suis descendu par Saint Bresson. Là aussi, la route était effondrée et à un moment, il y a eu un arbre au milieu de la route. C'était coupé. Ça ne passait plus. J'ai laissé ma voiture là et j'ai continué à pied avec ma lampe de poche. Je suis descendu. Je suis passé par le chemin du pylône et je suis arrivé dans la rue de Sauteroc et la rue Cap de Ville. C'était 5 heures du matin, il n'y avait personne dans la rue, il y avait juste de la boue partout.

Lorsque je suis arrivé devant le jardin des Amargier, la rivière avait pris toute la place... des potagers, de la route. Impossible de passer, ni de savoir si ma maison était toujours là, je ne savais même plus où elle était tellement le paysage avait changé.

J'ai suivi le bord de la rivière en m'accrochant au mur du jardin de Yves, comme ça jusqu'à sa porte, je suis monté par son champ, j'ai escaladé les barrières jusqu'à l'énorme éboulis de terre et de troncs. Je suis sorti là et j'ai rampé entre les troncs d'arbre qui étaient sur le pont de Cafetot et jusqu'à la porte de madame Grefeuille. Je suis venu jusqu'à notre terrain par la forêt et j'ai vu que la maison était là mais que les terrassiers étaient écroulés.

Je suis entré, Nicole n'était pas dans la maison, je suis monté dans la montagne pour l'appeler. Sans résultats. Alors je suis redescendu et quelques heures plus tard, j'ai appris que les pompiers étaient venus la chercher dans la nuit et qu'elle avait été recueillie dans le village.

*Bernard Palacios*



**F**ernand Nicolas, figure du village, de nature joviale, aimait les gens et sortait volontiers dans la rue Antoine Carles à côté de sa maison pour blaguer un brin avec ses voisins ou avec les passants. Fernand était apprécié de bon nombre de villageois, certain même allant jusqu'à lui donner le titre de "voisin préféré" ou de "papi de substitution". Sa gentillesse, ses taquineries et sa bonne humeur y était certainement pour quelque chose.

## ADIEU FERNAND



Mais si Fernand aimait ces relations amicales, il aimait aussi la solitude qu'il allait chercher au bord de la Vis, dans son jardin un peu en amont de la cascade. A l'époque il y avait Charlou, une autre figure du village, dans le jardin juste à côté de lui.

Alors le matin, Fernand s'éloignait du village. Il allait rejoindre sa terre, ses chiens et ses lapins... ses légumes aussi et ses framboises. Il y passait ses journées, son jardin c'était sa vie, c'était ça, son côté solitaire, et après ce travail qu'il aimait, il rentrait au village.

Fernand a disparu le 17 septembre, emporté par la furie soudaine des vagues qui ont submergé le pont des écoles alors qu'il le traversait pour rejoindre sa voiture sur la place de la mairie.



Yves raconte, et raconte encore, ce qui s'est passé ce soir là... "Un truc de Baû !"





**L**ydia a installé son bureau de secrétaire de mairie dans l'agence postale, moins dévastée.

Le maire est là ce matin mais, depuis quelques jours, il vaut mieux courir les ruelles pour le trouver. Il est sur le terrain depuis une semaine. Ses adjoints et conseillers sont, quant à eux, en mode "non-stop", chacun mettant ses compétences en action pour gérer la crise.

## UNE ÉQUIPE FORMIDABLE





## UN LENDEMAIN DE DÉSOLATION

**L**e torrent a arraché des tronçons de rue et lorsque ce n'était pas en y creusant des tranchées, c'était en soulevant des longueurs de goudrons.



où l'on se retrouvait autour du feu, des grillades ou de bons petits plats pour des moments chaleureux.

La solidarité, c'est aussi le papa de Ghislain, un homme épatant qui, sept jours sur sept, fidèle à son poste de l'aube au crépuscule, a géré avec rigueur la circulation à l'entrée du village. Ou encore Maryse, l'ancienne secrétaire de mairie, venue en renfort aider Lydia afin de sauver les documents importants qui pouvaient l'être. C'est toute l'équipe municipale qui, sans relâche, a mis toutes ses forces et tout son cœur à l'ouvrage.

Ce sont ces villageois qui se sontentraîdés bien qu'ils ne se parlaient plus depuis si longtemps et que la vague a réconciliés.

C'est aussi l'inquiétude des uns et des autres qui demandent sans arrêt des nouvelles de chacun... et de Fernand ... puis, quelques jours plus tard, tout le village attristé, meurtri, mais réuni pour accompagner Fernand à sa dernière demeure.

Cet élan incroyable et extraordinaire que nous avons connu, c'est de l'amour bien sûr, mais il n'a qu'un seul mot... Solidarité.

*Gisèle Caron*





## DE L'AMOUR ET DE LA SOLIDARITÉ

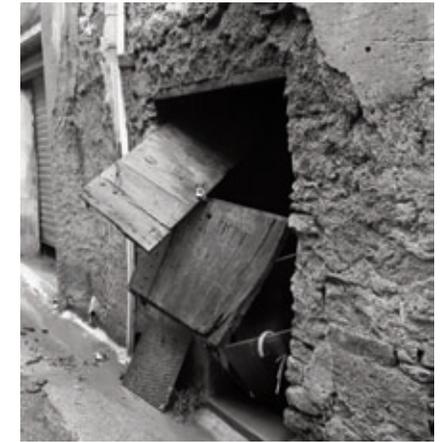


**S**olidarité est le mot le plus fort auquel nous pensons, lorsque l'on évoque la catastrophe du 17 septembre à Saint-Laurent. Tous ces gens qui, à un moment ou un autre, nous ont aidé à surmonter cet automne pas comme les autres. Comme cette personne que l'on n'a jamais vue, qui s'approche et vous demande "de quoi avez-vous besoin, là, maintenant ?", comme la Croix-rouge, qui nous a donné dans l'heure tout ce qui était vital pour la population.

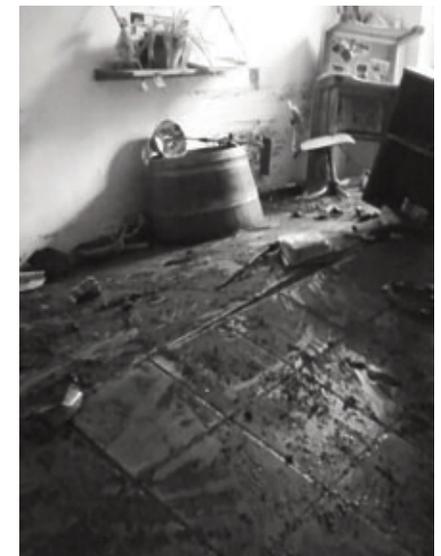
La solidarité, c'est aussi de voir arriver, sans qu'il s'annonce, un ami, un vrai, pour nous aider, il boîte, mais il est là ; ou bien cette femme discrète, venue nous apporter du réconfort, du pain frais et des tablettes de chocolat ; ces trois collègues de Saint-Martin-de-Crau qui après avoir tant donné, ont envoyé une enveloppe de dons pour le village ; l'amie qui, bien à l'abri dans son hameau des alentours, n'hésite pas à venir donner deux jours de ses congés ; les villageois résidents l'hiver dans le nord ou dans le sud, revenus pour aider et proposer gracieusement leurs maisons ; les bénévoles arrivant de toutes parts avec seaux et pelles, pour travailler les pieds dans la boue du matin au soir.

Au temple, carrefour de réconfort, de secours et de partage, ce sont ces femmes qui, sans avoir besoin de se parler, ont géré ensemble ce à quoi elles devaient faire face. Et juste à côté, leurs voisines, discrètes qui, sans relâche, ont trié et plié les vêtements qui envahissaient le temple. Ou encore cette autre qui a cousu des sacs pour ceux qui venaient chercher des provisions.

Ce sont tous les repas offerts et servis aux sinistrés et aux bénévoles... par des associations du village ou des villages voisins, par des restaurateurs ou des commerçants, par des villageois aussi. Et ce sont autant de soirées sur la place du jardin



**D**ans les maisons aussi, l'eau s'est engouffrée presque à chaque fois, entrant d'un côté pour ressortir de l'autre en forçant le passage, défonçant les portes, les fenêtres, éventrant les plafonds comme pour gagner encore dans les étages supérieurs.





## DU CÔTÉ DE LA MAIRIE

**S**pectacle de désolation dans le bâtiment de la mairie tout récemment refait à neuf.



Les toilettes.



Le bureau de Lydia.



Le bureau de poste.



Vu de la salle des asso.

**C**e jour-là ce fut une vraie folie. On ouvrait les caves des absents, ceux qui ne viennent que pour les vacances, on plongeait les mains dans la boue, on attrapait des choses molles et lourdes qui sentaient le fuel, on les balançait en tas dans la rue. Partout des petits camions, des petites pelles mécaniques, un véhicule de pompiers. On était tellement fatigués qu'on n'arrivait pas à organiser des chaînes. Chacun prenait ce qu'il pouvait et montait jusqu'à la benne comme on monte au front en sortant de la tranchée dans le désordre. Un frigo s'est effondré au pied d'une femme, au ras de ses bottes. Un bidet, douze volumes trempés d'une encyclopédie, un bloc-évier, une barrette de spots halogènes, une carafe, un poêle Gaudin et puis encore des choses molles, grasses, insaisissables comme des noyés.

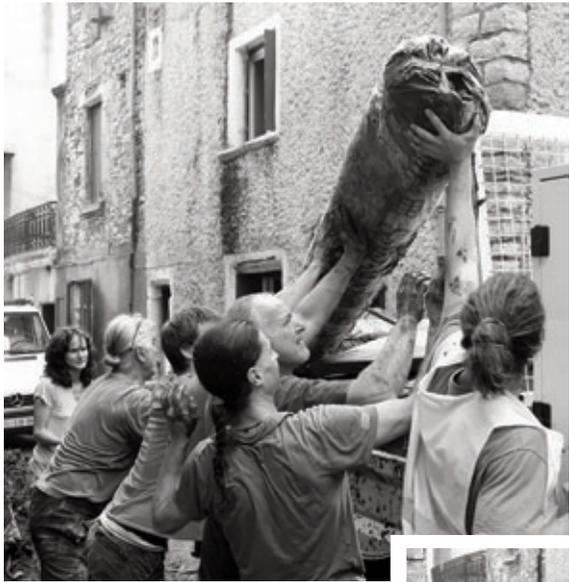
## EXTRAIT DE "L'ÉPISODE" PAR JEAN-PIERRE POINAS

Nos mains étaient gantées de pâte onctueuse où se mêlaient le mazout et le limon, les peintures, les huiles de vidange, la terre grasse et fertile des jardins, toute la chair de ce village d'ouvriers-jardiniers-chasseurs, pétrie, partagée dans une orgie frénétique et sacrée. Mille fois l'accident aurait pu survenir. Les véhicules avançaient, reculaient, se gênaient, une benne s'est dérobée au moment où une femme s'apprêtait à lâcher prise, un bac à fleurs en béton à bout de bras. Elle était fine, belle, tout en muscles sauf les seins, son tee-shirt maculé libérait une épaule de soie dorée. On aurait dit qu'elle avait la rage. José écoutait, allait, venait, répondait, écoutait encore, répondait toujours.

Puis ce fut la fin, le grand rassemblement des outils devant la mairie, où chacun vint retrouver la pelle ou la brouette qu'il avait perdue dans la bataille.

*Jean-Pierre Poinas, extrait de "L'Episode, chronique de l'épisode cévenol exceptionnel de septembre 2014" à paraître très bientôt aux éditions du Naduel.*





**SOLIDAIRES  
ENSEMBLE**



**DU CÔTÉ  
DE L'ÉCOLE**

**A** l'école, le portail est tombé. L'eau s'est engouffrée des deux côtés, en dévastant le jardin aux mille couleurs mais en préservant la spirale des aromatiques construite au printemps dernier. Du côté de la cour de récréation, le mur d'enceinte côté rivière a été emporté. Restent les toilettes et l'arbre ! La classe de Dominique n'a pas trop souffert mais celle de Nathalie a été ravagée par la force de l'eau et par la boue.



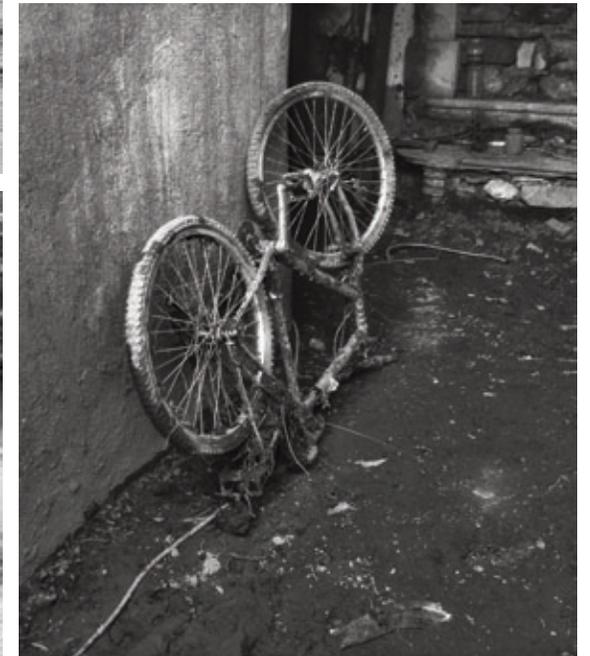


## LA FABRIQUE

**A**u cœur du village, les locaux de la Fabrique ont été totalement submergés par les eaux qui ont laissé une couche épaisse de boue et de débris de toutes sortes.



## SAUVÉS DES EAUX





**PERDUES  
À JAMAIS**



**PLACE DU LAVOIR  
PLACE DU SALET**





Le pont de Cafetot.



Le pont de Nicole et Bernard.



Le pont de Georges et Doreen.



Le pont de Chazal.

**LES PONTS DÉCHIRÉS**



Le pont de la Fabrique.



Le pont du Salet.



De ces trois jolis ponts en bas du Naduel, il ne reste que le souvenir.



Sur le Chemin des Horts, c'est tout l'or du village qui a été arraché par les vagues. Cette terre généreuse où chacun voyait pousser chaque été le fruit de son travail. Certains de ces petits paradis ne sont plus que trou béant ou roche nue.



**LES JARDINS ARRACHÉS**

